Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de commerce de Paris n° 152, avril-juin 1902, pp. 37-39

MORT DE M. GRELLEY

Un deuil cruel vient frapper notre chère école : M. Grelley, qui fut son directeur pendant près de vingt ans, a succombé, à la suite d'une congestion que rien ne faisait prévoir. Mais n'est-ce pas le propre de la mort de déjouer toutes les prévisions ?

Entré très jeune à l'Ecole Polytechnique, M. Grelley sortait, quelques années plus tard, de l'Ecole d'application de Metz, comme officier d'artillerie. Il parvint rapidement au grade de capitaine et prit part à la campagne du Mexique. Frappé, à la suite de cette expédition, d'une maladie qui le mit à deux doigts de la mort, il donna sa démission pour se livrer à l'industrie.

Pendant le siège de Paris, il offrit ses services au Gouvernement de la défense nationale. Ils furent utilisés dans un des postes les plus dangereux.

Lorsque, à la conclusion de l'armistice ; il quitta le fort d'Issy, où il était demeuré pendant cinq mois, celui-ci n'était plus qu'un amas de décombres. Pour s'abriter contre la pluie d'obus que leur prodiguaient les batteries prussiennes établies sur les hauteurs de Châtillon, les intrépides défenseurs du fort étaient obligés de se réfugier dans les casemates, abri lui-même bien insuffisant contre l'effroyable bombardement que l'on sait. Ce fut là, sous l'action de l'humidité et du froid d'un hiver exceptionnel, qu'il contracta le germe des cruelles souffrances qu'il devait endurer quelques années plus tard.

La croix de la Légion d'honneur, qui aurait dû lui être décernée au Mexique, où il avait été proposé plusieurs fois sans succès, fut la récompense du devoir accompli.

Ses premières relations avec l'Ecole Supérieure de commerce datent de 1878.

Son ami, M. Gariel était alors professeur de physique au 3e Comptoir, devenue depuis la 2e année normale. Se trouvant trop absorbé par son cours à l'école de Médecine, il lui demanda de vouloir bien le remplacer à l'école de Commerce, où il le fit agréer par le Conseil d'administration.

A la mort de M. Schwaeblé, en 1880, la Chambre de Commerce lui offrit sa succession.

Devenu directeur d'une école dont il connaissait déjà l'esprit et les aspirations, il n'eut plus qu'une préoccupation, celle de la maintenir dans la voie où M. Schwaeblé l'avait engagée, en s'efforçant d'élever, si possible encore, le niveau des études pratiques. Ses connaissances profondes dans toutes les facultés scientifiques lui facilitaient mieux qu'à tout autre l'application d'un tel programme. D'aucuns lui reprocheront peut-être une préférence un peu trop marquée pour les mathématiques ; mais son esprit judicieux et clairvoyant ne se révélait-il pas, lorsqu'il soutenait que l'étude de cette science exacte entre toutes était indispensable pour développer, chez les jeunes gens, la réflexion et le jugement qui leur font si souvent défaut ? d'ailleurs, il était ennemi déclaré de tout exclusivisme et, s'il aimait les sciences avec passion, il était également sensible aux jouissances que procurent les lettres et les arts.

Sous son habile direction, l'école atteignit tout le développement que comportait l'exiguïté du local de la rue Amelot. Lorsqu'elle fut transférée dans la superbe demeure que la Chambre de Commerce avait fait édifier, avenue de la République, M. Grelley renonça à l'y accompagner. Il dut céder aux sollicitations de sa famille qui le pressait, depuis quelque temps déjà, de prendre un repos bien mérité et de ménager une santé fortement ébranlée.

Ce fut un dur sacrifice, car l'avenir de sa chère école était l'objet de ses constantes préoccupations ; aussi usa-t-il de toute son influence auprès de la Chambre de Commerce pour lui trouver un successeur dont l'esprit et les tendances fussent en harmonie avec la tradition de son enseignement. Il eut la satisfaction de voir nommer M. Cantagrel, un ami de la maison, où il remplissait, depuis plusieurs années, les fonctions d'Examinateur de Mathématiques. C'est alors que, délivré de toute inquiétude, il se retira dans la maison de campagne qu'il avait achetée à Bezons, pour se livrer tout entier à ses chères études qu'il ne devait abandonner qu'à sa mort.

Avant son départ, la Chambre de Commerce lui avait accordé un précieux témoignage de reconnaissance, en lui conservant le titre de Directeur honoraire de l'Ecole. Le Ministère du Commerce le nomma Inspecteur régional de l'Enseignement technique où il pouvait rendre encore de grands services.

Enfin, lors de l'inauguration de la nouvelle Ecole par le Président de la République, tous ses amis eurent la joie de voir attacher sur cette poitrine où battait un si noble cœur la rosette d'Officier de la Légion d'honneur. Il fut d'autant plus sensible à tous ces témoignages de sympathie que, chez lui, la modestie égalait la valeur personnelle.

Mais les mérites du savant et de l'administrateur ne distinguaient pas seuls M Grelley. Les qualités du cœur tenaient la première place et ne pouvaient être réellement appréciées que par les personnes qui jouissaient de l'heureux privilège de vivre dans son inti-

mité. Bon, généreux et tolérant, il se refusait toujours à prêter aux autres des sentiments différents de ceux qu'il éprouvait lui-même. Il ne craignait rien tant que de faire de la peine ; aussi tous ceux qui se trouvaient placés sous sa bienveillante et paternelle direction lui étaient-ils absolument dévoués. N'est-ce pas le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un homme ?

Comme il est parfois une justice ici-bas ; M. Grelley avait rencontré au sein de sa famille le bonheur domestique dont il était si digne, et auquel semblaient tendre toutes les affinités de sa nature aimante. Une compagne dévouée, une sœur ayant pour lui le plus tendre attachement, des enfants adorant leur père formaient autour de lui un faisceau d'affections qui l'aidaient à supporter courageusement toutes les amertumes d'une existence si éprouvée. Cependant avec l'âge ses souffrances physiques s'étaient atténuées et l'on était en droit d'espérer qu'il serait conservé longtemps encore à l'amour des siens, à l'affection de ses amis, lorsque la mort est venue l'enlever brutalement.

Le vœu le plus ardent de tous ceux qui l'ont connu et aimé est que sa famille désolée trouve quelque adoucissement à sa douleur dans l'expression de leur vive et respectueuse sympathie.

A. ROLLIN.

Sur le cercueil de notre vénéré maître l'Association a déposé une couronne de fleurs.

A la cérémonie, qui a eu lieu à Bezons, assistaient MM. Fortin, notre vice-président, représentant le président empêché ; Pathier et Renouard, anciens présidents de l'Union ; M. Rollin, sous-directeur de l'Ecole ; M. Haas, ancien président du Conseil d'administration de l'Ecole ; MM. Jourdan, Parys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Institut commercial ; les professeurs de l'Ecole Supérieur de Commerce Brasilier, Boisard, Legendre, Leix, Louis Pouey ; Denis, économe ; nos camarades Barbé, Bouchet, Glairon-Rappaz.

Au cimetière, où seuls étaient allés les membres de la famille et quelques personnes intimes, M. Rollin a dit un suprême adieu à M. Grelley.

Sur le seuil de l'église, avant que le corps ne fut transporté au cimetière des Batignolles, notre ancien président M. Pathier, a prononcé l'allocution suivante :

« Mesdames, Messieurs,

« Les anciens élèves de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris m'ont prié, en l'absence de notre président M. Masure, de dire un dernier adieu à M. Grelley, ancien directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce et président honoraire de notre Association.

« Il y a huit jours, je me trouvais à Chanu, dans le département de l'Orne, pays où la famille Grelley, depuis de longues années, prenait habituellement ses vacances et où notre ami aimait à venir goûter un repos bien gagné.

« Les habitants du pays connaissant mon amitié pour notre ancien directeur, s'informaient de lui, me vantant les qualités de son cœur et de son esprit et faisant de notre ami un éloge auquel je m'associai sans réserves. Je ne me doutais certes pas que, une semaine après, je viendrais déposer ces éloges devant un cercueil.

« Vous n'attendez pas de moi que je retrace ici la vie si active et si bien remplie de M. Grelley. Permettez-moi cependant d'en retenir quelques traits.

« Sorti de l'Ecole Polytechnique en 1859, il entra un des premiers à l'Ecole d'application de Metz et en sortit sous-lieutenant en 1861. Il parvint rapidement au grade de capitaine et fit brillamment en cette qualité la campagne du Mexique. Il en fut récompensé par la croix de la Légion d'honneur ; mais il contracta malheureusement dans cette campagne le mal qui devait l'emporter. Rentré dans la vie civile, M. Grelley se consacra à l'industrie ; il y fit preuve des qualités de jugement et d'analyse qui le distinguaient tout particulièrement.

« C'est quelques années après que nous eûmes la bonne fortune de le voir à la tête de cette vieille Ecole de la rue Amelot, la doyenne des Ecoles Supérieures de Commerce.

« Vingt-un ans durant il apporta dans ces fonctions l'esprit de travail et de méthode qui le caractérisaient et il sut en même temps faire profiter ses élèves des connaissances mathématiques qui avaient été la passion de toute sa vie.

« Ceux-ci lui en ont gardé une profonde reconnaissance.

« Lorsque l'heure de la retraite fut arrivée, le Gouvernement récompensa M. Grelley pour les éminents services rendus à l'enseignement commercial en le nommant officier de la Légion d'honneur ; il était également et

depuis longtemps officier de l'Instruction publique et membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique.

« En ce qui nous concerne, nous garderons de M. Grelley le souvenir d'un homme de travail, de probité et d'honneur. Nous nous souviendrons surtout de ses relations agréables ; il était toujours prêt à rendre service à ceux qui s'adressaient à lui.

« Il est impossible de parler de M. Grelley sans y associer le nom de sa chère compagne qui a toujours été pour tous un modèle de dévouement et de charité. Que Madame Grelley veuille bien accepter ainsi que ses enfants l'expression de nos condoléances attristées.

Au nom des anciens élèves de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris, je dis un dernier adieu à notre regretté directeur et ami M. Grelley. »

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Nous croyons utile de signaler à nos forges et aciéries françaises, le marché de la Sardaigne.

Plusieurs fabricants d'acier pour outils ont déjà fait, il est vrai, visiter les principales mines, mais nous croyons fermement que la chasse que se font quelques commis voyageurs, en Sardaigne, comme nous l'avons vu l'année passée, ne peut aboutir à de bons résultats.

Nous croyons, comme le disait récemment un de nos collègues, qu'il faudrait sauter le fossé, en créant un dépôt initial, avec un ouvrier outilleur, pour apprendre les moyens de traiter, à la forge et à la trempe, nos célèbres aciers spéciaux.

Mais il faut un dépôt. C'est ce que devraient comprendre quelques unes de nos grandes aciéries. Le sacrifice. certes, ne serait pas au-dessus de leurs forces, et ne manquerait pas de porter ses fruits.

(Communication de M. A Libois, Conseiller du Commerce extérieur de la France à Caligari.)

CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS

Legs Justin Worms

M. Justin Worms, décédé à Paris le 3 novembre 1895, a légué à la Chambre de Commerce de Paris une somme de 80,000 fr. pour constituer un fonds dont les arrérage seront attribués, sous forme de bourse de voyage à l'étranger, à des jeunes gens se destinant au commerce et qui se seront signalés dans l'étude et la pratique des langues étrangères.

En conséquence, la Chambre de Commerce de Paris se propose d'attribuer, en 1901, la bourse en question s'élevant à 2,400 fr.

Les inscriptions seront reçues, *jusqu'au 15 mai 1901*, au secrétariat de la Chambre de Commerce, place de la Bourse, n° 2, où les candidats pourront prendre connaissance du règlement, et où tous les renseignements utiles leur seront fournis.

La date de l'examen sera fixée ultérieurement.

Création d'un office de renseignements agricoles

Le *Journal officiel* du 28 avril publie un rapport adressé au Président de la République par le Ministre de l'Agriculture, suivi d'un décret modifiant le 4e bureau de la direction de l'agriculture et le réorganisant sous le titre d'Office de renseignements agricoles.

Avis aux exportateurs : envoi et dépôt de catalogues de maisons françaises sur les places étrangères.

Un grand nombre de Conseillers du Commerce extérieur de la France et d'autres correspondants à l'étranger de l'Office national du Commerce extérieur ont maintes fois exprimé le regret de ne pas posséder les catalogues et prix-courants des maisons françaises d'exportation. Faute de ces documents, ils sont souvent dans l'impossibilité de favoriser, sur le lieu de leur résidence, l'écoulement des produits français. L'Office national du Commerce extérieur lui-même, fréquemment consulté sur les prix, les conditions de vente et les maisons fabriquant certains de nos produits, trouve pour les mêmes raisons, beaucoup de difficultés à répondre utilement à ces enquêtes. Il semble donc qu'il y aurait tout profit pour les négociants et industriels français à mettre tout à la fois l'Office et ses correspondants en mesure de seconder d'une manière plus efficace le placement de leurs produits à l'étranger. Aussi l'Office recevra-t-il volontiers, pour en user, le cas échéant, au mieux de leurs intérêts, tous les catalogues et prix-courant qui lui seront adressés. Il se chargera également de transmettre à ses correspondants à l'étranger ceux qui lui parviendront accompagnés du montant des frais d'expédition ; il sera tenu compte des indications données au sujet de la région dans laquelle son désire voir envoyer ces catalogues.